

Extrait du Investig'Action

<http://www.michelcollon.info/Salah-Hamouri-Mon-dossier-sacrifie.html>

Salah Hamouri : « Mon dossier sacrifié par les alliances politiques »

- Français - Analyses et témoignages - Europe -

Date de mise en ligne : jeudi 14 février 2013

Auteur(s) : Mouâd Salhi

Alohanews est allé à la rencontre d'un homme au destin atypique. Salah Hamouri était un étudiant franco-palestinien en sociologie et militant pour la cause palestinienne. Une vie ordinaire qui basculera le 13 mars 2005. Il sera enfermé dans les geôles israéliennes pendant plus de sept ans. C'est le récit d'un homme devenu le symbole de la jeunesse citoyenne militante. Un entretien qui casse des barrières. Salah Hamouri revient sur ses conditions de détention, sur la responsabilité des autorités françaises sur sa libération, sur l'affaire Florence Cassez et sur son combat.

Pouvez-vous rappeler aux lecteurs, quels ont été les chefs de votre détention en Israël ?

J'ai été arrêté le 13 mars 2005 pour avoir "l'intention d'assassiner" le rabbin extrémiste Yossef Ovadia et d'être membre du Front Populaire de Libération de la Palestine. J'ai été jugé par un tribunal militaire d'occupation. Ce dernier m'a condamné à sept années de prison.

Quel a été votre quotidien durant les sept années de votre emprisonnement ?

Les prisonniers palestiniens connaissent le but de leur détention : tuer l'être humain et détruire son mental afin qu'une fois sorti, il soit un poids pour sa famille et pour la société palestinienne. Nous faisons tout pour nous organiser, afin d'avoir une vie normale. Nous organisons des élections discrètes, pour élire nos dirigeants. La vie quotidienne s'organisait par plusieurs comités élus qui s'occupaient de la culture, de l'organisation et de la communication avec les autres prisons. Par exemple, nous devons lire minimum deux livres par mois, et nous en débattions.

Par rapport aux visites, normalement, le prisonnier politique palestinien a le droit de recevoir une visite tous les quinze jours. Cette visite s'effectue derrière une vitre. Toutes les conversations s'y effectuent par téléphone et sont enregistrées. Israël a divisé en trois catégories les visites, une pour Gaza, une pour Jérusalem et une pour la Cisjordanie.

Les prisonniers venant de Cisjordanie n'ont pas le droit de recevoir des visites sans que leur famille ait une autorisation militaire. Néanmoins, cette autorisation demande une contrepartie qui favorise la colonisation. Par exemple, l'armée de Tsahal demande à un enfant de collaborer avec les renseignements israéliens pour obtenir une autorisation afin de voir sa mère ou son père.

Entre 2006 et 2012, les prisonniers de la bande de Gaza n'ont pu recevoir qu'une seule visite de leurs proches. Suite à cela, les prisonniers ont entamé une grève de la faim en 2012 qui a duré 28 jours. Suite à cette grève, quelques prisonniers de Gaza ont pu recevoir des visites. La grève de la faim est le moyen le plus efficace pour les prisonniers politiques pour faire valoir leurs droits. À l'heure où je vous parle, quatre prisonniers sont en grève de la faim. Deux d'entre eux parce qu'ils sont en détention administrative (détention sans procès, sans preuve, renouvelable tous les six mois sans jugement), les deux autres parce qu'ils ont été de nouveau arrêtés, alors qu'ils avaient été libérés lors de l'échange de prisonniers en 2011.

Il faut savoir qu'il y a des prisonniers qui souffrent de maladies et que l'occupation refuse de leur donner des soins adaptés. Actuellement, onze détenus sont atteints du cancer. Israël refuse de les libérer alors qu'ils sont en danger de mort.

Le plus dangereux, c'est qu'Israël se sert des prisons comme centre de recherche. Le gouvernement utilise des prisonniers comme cobayes en testant toute sorte de médicaments. Des médecins internes viennent pratiquer des opérations sur les détenus pour obtenir leur diplôme.

Il faut savoir que depuis 1967, plus de 300 prisonniers sont morts dans les cellules. Certains corps n'ont pas été rendus à la famille, tant que la peine de l'incarcéré n'est pas terminée. À ce jour, 111 prisonniers sont incarcérés depuis plus de 20 ans. Israël refuse de les libérer malgré qu'ils aient été emprisonnés avant l'accord d'Oslo.

Vous êtes devenu une icône de la résistance palestinienne malgré vous à l'image de Marouane Barghouti. Est-il vrai que vous avez été incarcéré avec lui ?

Oui, j'ai vécu avec lui quelques mois. Je suis devenu une icône de la résistance palestinienne malgré moi. Mais il faut savoir qu'aujourd'hui, il reste 4600 icônes de la résistance palestinienne derrière les barreaux. Je crois que ma liberté est seulement le début d'un long chemin pour obtenir leur libération.

[http://media.tumblr.com/0166fe44bd777f75b2de42016e0d5742/tumblr_inline_mhv6tsAvoA1rvtl6e.jpg]

Comment s'est négociée votre libération par les autorités françaises ?

Je crois que mon dossier n'était pas soutenu par le gouvernement français et qu'il était caché au fond d'un tiroir. J'ai senti que je n'ai pas été traité comme un citoyen français à part entière. Nicolas Sarkozy a refusé plusieurs fois de recevoir ma mère, alors qu'il a reçu tous les parents des autres français détenus dans le monde. Il faut rappeler qu'il s'était promis de chercher les Français détenus dans le monde entier. Je crois aussi que la France à l'époque a traité mon dossier en fonction de ses alliances politiques.

La première fois que j'ai reçu la visite de Christophe Bigot, ambassadeur de France à Tel-Aviv, c'était juste après la libération du soldat franco-israélien, Gilad Shalit. Il m'a dit que la France allait négocier pour que mon nom soit mis sur la liste des prisonniers libérés lors de la deuxième vague d'échange de prisonniers lors de la libération du soldat Gilad Shalit. Dix jours plus tard, j'ai reçu une deuxième visite de l'ambassadeur, m'annonçant qu'il a participé à plusieurs réunions avec 14 ministres israéliens, mais qu'il n'avait pas encore de réponse quant à ma libération.

Un jour après, j'ai été surpris d'apprendre que Christophe Bigot avait été rencontrer le rabbin Yossef Ovadia pour lui demander son avis sur ma libération. Le jeudi 15 décembre, j'ai appris que j'allais être libéré le 18 décembre 2011. Depuis le début de ma détention, j'ai pu compter sur la mobilisation citoyenne, bien plus que sur la mobilisation du gouvernement. Je remercie toutes les personnes qui ont pris part à cette mobilisation.

Cela fait maintenant plus d'un an que vous avez été libéré, comment arrive-t-on à vivre normalement après un tel traumatisme ?

Je ne crois pas que je pourrai un jour reprendre une vie normale en faisant comme si l'étape de la prison n'avait pas existé. La prison m'a volé sept ans de ma vie. Néanmoins, il y a des choses que je n'aurais jamais pu apprendre si je n'y avais pas été. Malgré la souffrance de l'incarcération, j'ai appris beaucoup de choses qui me resteront gravées : la solidarité, avoir des principes, cultiver l'espoir et surtout toujours garder le sourire et le moral même dans les moments les plus difficiles. Cette épreuve a forgé mon caractère. Depuis ma sortie, j'essaie de rattraper le temps volé par mon emprisonnement.

Vous avez pu suivre au journal télévisé, la sortie de la ressortissante française Florence Cassez en détention au Mexique. Jugez-vous avoir été soutenu de la même manière ?

La France avait moins de problèmes à créer une crise diplomatique avec le Mexique, qu'avec un état d'occupation. Les médias ont également beaucoup parlé d'elle pendant sa détention et l'ont reçu sur leurs plateaux après sa libération. En ce qui me concerne, seul le journal militant l'Humanité a réellement relayé mon affaire et à ma sortie, peu de médias français étaient présents. À l'inverse de Florence Cassez, je n'ai pas été reçu ni par le Président de la

République ni par des ministres. Nous sommes face à un réel "deux poids, deux mesures" aussi bien au niveau de la classe politique qu'au niveau des médias. Dès que l'on touche aux alliés politiques de la France, les droits des citoyens français semblent oubliés. Tout cela confirme l'importance d'une mobilisation citoyenne forte envers la Palestine.

[http://media.tumblr.com/380a15e9d8c5593f81118381bd03595c/tumblr_inline_mhv6w86YjV1rvtl6e.png]

Comment qualifiez-vous le refus de la libération du résistant libanais Georges Abdallah par l'état français bien qu'il a purgé l'entièreté de sa peine ?

Tout d'abord, je veux saluer ce grand combattant de la liberté, à qui j'accorde un grand respect parce que sa volonté et ses principes n'ont pas été brisés par les barreaux des prisons. Comme beaucoup de personnes, je demande la libération immédiate et sans condition de Georges Ibrahim Abdallah. Aujourd'hui plus qu'avant, cette libération doit avoir lieu compte tenu de la décision prise par le tribunal. Malheureusement, le gouvernement français bloque cette libération, et préfère se soumettre à la pression américano-israélienne, au lieu de défendre sa souveraineté nationale.

Vous soutenez une opération ‘J'écris ton nom : Je parraine un prisonnier en appui aux prisonniers politiques palestiniens. Quel est le but de cette initiative ?

Il s'agit d'une démarche simple, mais politiquement très forte. Chaque parrain s'engage à envoyer une lettre par mois à son filleul (en anglais ou en arabe), tout en sachant que les prisonniers ne peuvent pas y répondre. Le parrainage permet de faire comprendre aux prisonniers qu'ils ne sont pas seuls et de prouver à cette occupation qu'il y a des milliers de citoyens en France et partout dans le monde qui soutiennent la lutte et les droits des prisonniers. C'est aussi une sorte de protection pour ces détenus. Cette mission simple est une part de la mobilisation et de la solidarité entre tous les femmes et les hommes libres du monde. Pour y participer, il suffit de s'inscrire sur <http://www.france-palestine.org/Parrainer-un-e-prisonnier-e>

Quel est votre combat aujourd'hui ?

Je milite pour le droit des prisonniers politiques palestiniens. En Palestine, en France ou dans mes conférences à travers le monde, je m'efforce de faire connaître la situation des prisonniers palestiniens pour mobiliser le plus de monde afin d'obtenir leur libération.

Propos recueillis par Mouâd Salhi

Source : Alohaneews [<http://newsaloha.tumblr.com/post/42517901002>]